HAL
open science

Que prédique-t-on dans un énoncé métaphorique ?

Denis Jamet

To cite this version:

Denis Jamet. Que prédique-t-on dans un énoncé métaphorique ?. Faits de langues : revue de linguistique. Les cahiers, 2009, “ La prédication ”, 30-31. hal-01395547

HAL Id: hal-01395547

https://hal.science/hal-01395547v1

Submitted on 10 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Que prédique-t-on dans un énoncé métaphorique ?

Denis Jamet*

INTRODUCTION

Le titre de cet article comprend deux notions qu'il convient de définir : celle de « prédication », ainsi que celle de « métaphore ». Par « prédication », nous entendons « l'opération par laquelle se met en place la relation fondamentale entre un sujet et un prédicat, mais également, par glissement métonymique, le produit de cette opération ». Par « métaphore », nous entendons le « processus de superposition implicite de domaines notionnels différents », à l'instar de la définition proposée par G. Lakoff et M. Johnson [1980 : 5] :

> The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another. […] The metaphor involves understanding one domain of experience […] in terms of a very different domain of experience […]. The metaphor can be understood as a mapping (in the mathematical sense) from a source domain […] to a target domain.

Si l'on accepte l'hypothèse qu'il y a prédication dans tout énoncé en vertu du principe selon lequel il n'y a pas d'énoncé sans prédication, et que la prédication fonde donc l'énoncé, l'on peut alors se demander si le type de prédication métaphorique est identique à celui à l'œuvre lors de l'énonciation littérale, et si la distribution des modalités syntaxiques est à même de couvrir tous les types d'énoncés.

Notre article se divisera en deux parties : la première, aprèsun court rappel historique, montrera que l'on est en droit de parler de « prédication métaphorique » ; la seconde dégagera les conditions morphosyntaxiques nécessaires à la prédication métaphorique à travers l'étude des énoncés métaphoriques prototypiques du genre X ETRE Y en français, et X BE Y en anglais.

Y A-T-IL PREDICATION DANS UN ENONCE METAPHORIQUE ?

De la lexie à la prédication

* Université Jean Moulin – Lyon 3 & EA 1663 « Centre d'Etudes Linguistiques », Courriel : djamet@univ-lyon3.fr

Le titre choisi pour cet article pourrait de prime abord paraître quelque peu oxymoronique, si l'on prend en considération les nombreux points de vue qui ont pendant longtemps évacué l'énonciation métaphorique de l'étude linguistique, cette dernière ne pouvant se plier aux principes de la prédication telle qu'elle était définie par la logique. Nous allons tenter de relever cette gageure et, pour ce faire, effectuer un rapide retour sur le passé… Pourquoi la prédication métaphorique est-elle généralement qualifiée de « prédication contradictoire », à l'instar de Weinreich [1976 : 308] ? Cela signifierait-il que les énoncés métaphoriques sont anomaux syntaxiquement, morphologiquement, sémantiquement et logiquement parlant ?

La vision classique du processus de métaphorisation – comme celle de Dumarsais (1730) ou de Fontanier (1830) – est connue sous le nom de « théorie ou modèle par substitution » ; elle représente la conception métaphorique la plus répandue jusqu'au milieu du XXe siècle, conception selon laquelle l'on peut remplacer sans aucun problème – ni aucun changement de sens – l'expression métaphorique par une expression littérale dont le sens serait équivalent. Le corollaire de cette vision est qu'une paraphrase littérale est toujours possible. Cette conception, que l'on fait généralement remonter à Platon, a été pendant des siècles la seule conception admise, et perdure même de nos jours chez certains auteurs. Ainsi, la tropologie s'est-elle réduite pendant des centaines d'années à l'étude du mot et, comme le note J.-H. Boisset [1979 : 79], il y a « hégémonie du mot », mot qui devient le « centre de la signification ». Il s'agit d'une théorie « lexicaliste » de la métaphore, le processus métaphorique ne reposant que sur un seul terme sans affecter l'ensemble de la prédication[1].

Le corollaire de ce modèle par substitution est le principe d'anomalie (cf. Katz, Fodor), de déviance (cf. Weinreich) dans les énoncés métaphoriques : les énoncés métaphoriques sont classés comme a-grammaticaux (position tenue par les linguistes générativistes de la première heure) et sont vus comme « déviants » ou « anomaux », car on a décrété que chaque mot avait des distributions, des environnements d'emploi différents, et que son utilisation métaphorique violait les règles de sélection et de sous-catégorisation, si l'on pratiquait une analyse componentielle ou sémique. Cependant, comme l'ont montré certains linguistes comme M. Beardsley [1978] et M. Reddy [1969], la plupart des énoncés métaphoriques ne violent aucune règle de sélection si on les replace dans le cadre du segment métaphorique dans lequel ils sont inclus. L'on en arrive alors à une vision opposée à la première vision, à savoir que non seulement les énoncés métaphoriques ne sont pas anomaux syntaxiquement, mais encore, comme le note I. Loewenberg [1973 : 315] que

[1] Si cette théorie, à laquelle s'opposera vivement P. Ricoeur, est à la rigueur acceptable pour les métaphores mortes, les métaphores lexicalisées, elle ne fonctionne pas pour les métaphores vives. Et que dire des catachrèses, pour lesquelles aucun terme littéral n'existe, puisque le terme généré métaphoriquement l'est justement parce qu'il n'existe aucun terme littéral pour désigner cette réalité extralinguistique (« roue de secours ») ? De plus, il n'y a aucun embellissement du discours dans le cas des catachrèses.

> It is an obvious fact that sentences in which metaphorical expressions occur are not distinguishable by syntactic form.

C'est-à-dire qu'aucun critère syntaxique n'existerait pour identifier, voire différencier ces derniers des énoncés littéraux. Ainsi, est-il impossible que les énoncés métaphoriques puissent être expliqués en termes purement sémiques. Donnons un premier exemple pour montrer ceci :

> (1) INT15 - Skirts, like theatre curtains later, quickened my curiosity. I wanted to know what was under them. There was waiting, but there was possibility. The skirt was a transitional object; both a thing in itself and a means of getting somewhere else. This became my paradigm of important knowledge. The world <u>is</u> a **skirt**<u>I want to lift up</u>.

Dans ce même contexte, l'énoncé métaphorique sans la postmodification que constitue la subordonnée relative – ??*The world is a skirt Ø* – apparaît comme peu recevable. Mais quelle en est la raison ? Elle nous semble se trouver du côté des domaines conceptuels mis en relation, car qu'identifie-t-on ici ? Est-ce le monde, ou plutôt la découverte du monde ? C'est bien la découverte du monde, ce que le lexème *knowledge* précise d'ailleurs. Une jupe ne peut nullement être identifiée à une découverte du monde, alors que le fait de soulever une jupe peut l'être ; on aurait alors une identification métaphorique entre *discovering the world* et *lifting up skirts*. La relative est alors nécessaire à l'interprétation métaphorique, et une structure en SN1 + BE + SN2, dans laquelle le SN2 attribut du sujet n'est pas complexifié apparaît impossible. Une approche purement sémique se révèle alors inféconde, conclusion à laquelle arrive J.-H. Boisset [1979 : 84]. La seule analyse de mise est une analyse prédicative car, dans la plupart des énoncés métaphoriques, ce qui est en jeu n'est pas tant une identification qu'une prédication, au sens que lui donne Benveniste, en ce qu'elle ne peut pas être incluse dans un niveau supérieur, si ce n'est le discours.

Mais poursuivons notre parcours… Avec la popularité des travaux plus ou moins contemporains sur la métaphore, celle-ci va finir par acquérir – essentiellement grâce aux travaux de la linguistique cognitive américaine et à l'ouvrage *La métaphore vive* de P. Ricoeur [1975] – une place de choix dans la prédication :

> Le point de vue sémantique et le point de vue rhétorique ne commencent à se différencier que lorsque la métaphore est replacée dans le cadre de la phrase et traitée comme un cas non plus de dénomination déviante, mais de prédication impertinente [Ricoeur 1975 : 8].

Cette notion de « prédication impertinente » empruntée à J. Cohen [1966] est partagée par G. Kleiber [1994 : 54] qui parle de « transgression », de « délit littéral » ou bien d'« inconvenance ». Replacé dans le cadre d'une théorie interactive, c'est-à-dire prédicative de la métaphore – ou plutôt de l'énoncé métaphorique – ceci va avoir une conséquence de taille : le foyer métaphorique va avoir une incidence sur toute la prédication, et P. Ricoeur [1975 : 79] ira jusqu'à parler

du « caractère quasi prédicatif de la métaphore ». Ce caractère prédicatif de l'énonciation métaphorique est également souligné par C. Franquart-Declercq et M.-D. Gineste [2001 : 746] lorsqu'elles définissent la métaphore comme « un acte de prédication ». On est alors en droit de parler de « prédication métaphorique », et nous définirons cette dernière comme R. Jongen [1980 : 89-90] :

> L'énoncé métaphorique est une affirmation implicite d'identité de propriétés par le biais d'une affirmation d'identité des supports de celles-ci. […] En d'autres mots, la prédication métaphorique identifie p une propriété implicite d'un terme a avec une propriété implicite d'un terme b.

En résumé, on peut dire que la trop simpliste dichotomie entre « sens propre » et « sens métaphorique » cesse d'être valide, car l'énonciation métaphorique, tout comme l'énonciation littérale, peut être définie comme un acte de prédication, et qu'une simple approche sémantique ou lexicologique ne nous semble pas être suffisante pour tenter de percer les mystères de l'énonciation métaphorique. Il conviendra alors de s'interroger sur la construction prédicative métaphorique en termes d'opérations linguistiques.

Du transfert conceptuel à la mise en relation linguistique : la notion de « supplément de structure », de « double prédication »

Lorsqu'il définit l'opération d'énonciation métaphorique, le linguiste Michele Prandi [1999 : 188] parle de « conflit conceptuel » :

> Envisagée dans sa réalité grammaticale, la métaphore se présente comme l'articulation linguistique d'un conflit conceptuel dans une forme spécifique en fonction de sa localisation dans la structure grammaticale et fonctionnelle de l'énoncé.

Ce qui conduit le même M. Prandi [1999 : 197] à déclarer :

> Si l'articulation linguistique des contenus incohérents présente des caractères exclusifs, ces caractères résident non pas dans un défaut de structure, mais dans <u>la présence d'un supplément de structure</u> : […] la description est appelée à expliciter le surplus d'articulation qui caractérise la mise en forme d'un conflit conceptuel.[2]

Cette notion de « supplément de structure » nous paraît fondamentale, et elle va guider l'intégralité de notre étude, lorsque nous allons tenter de mettre au jour certaines structures aptes à véhiculer le sens métaphorique. Cette idée de structure et de structuration est primordiale, par exemple pour C. Delmas [1987 : 3] :

> Disons clairement que, si l'énonciateur communique, c'est de la structuration. La linéarité constitue l'une des formes nécessaires à la réception de cette même structuration.

[2] Nous soulignons.

Malheureusement, malgré le titre de M. Prandi [1992], *Grammaire philosophique des tropes*, et le quatrième de couverture annonçant « un supplément de description », il n'est fait nulle part mention des structures linguistiques exhibant ce supplément de structure, car M. Prandi reste au niveau qu'il nomme sémantique, c'est-à-dire conceptuel. Il convient de noter que ce supplément de structure, cette complexification linguistique qui va apparaître sous la forme d'une prédication seconde, est obligatoire dans certains cas si l'on veut que l'énoncé revête une interprétation métaphorique, alors qu'elle ne sera que facultative dans d'autres, servant seulement à orienter le coénonciateur vers l'interprétation métaphorique.

Ce sont donc les traces, les marqueurs, les structures véhiculant le sens métaphorique que nous allons tenter de dégager, cette « logique » du langage que nous allons essayer de dévoiler dans le cadre de la prédication métaphorique. L'on partira donc du postulat que l'énoncé de surface, l'énoncé linéaire, permet non seulement de construire du sens (de par la mise en relation des lexèmes et des opérateurs), mais encore de renseigner sur la structure linguistique qu'il reflète.

STRUCTURES PRIVILEGIEES NECESSAIRES A LA PREDICATION METAPHORIQUE

Pour ce faire, concentrons-nous sur les métaphores du type X ETRE Y en français, et X BE Y en anglais[3]. Nous avons relevé toutes les métaphores sans exception dans plusieurs romans en anglais et en français, qu'elles soient des métaphores mortes (origine métaphorique non-perçue), des métaphores lexicalisées, ou des métaphores vives (c'est-à-dire des créations discursives, d'auteur).

Si l'on regarde les structures en BE / ETRE, nous remarquons que bon nombre d'énoncés métaphoriques partagent une propriété remarquable, à savoir le fait que le foyer métaphorique exhibe un supplément de structure qui peut prendre plusieurs formes : un syntagme prépositionnel jouant le rôle de postmodification / postqualification, un adjectif qualificatif, une proposition subordonnée relative, la répétition de la métaphore (à l'identique, par réinterprétation, ou par apposition littérale). Nous verrons que les cas les plus fréquents correspondent à une combinaison de ces divers suppléments de structure, qui vont correspondre à des prédications secondes, notion à rapprocher de celle de « nexus »[4]. Il convient de noter que dans les exemples de notre corpus, le Y qui constitue le foyer métaphorique dans les métaphores vives n'apparaît que très rarement sous la forme d'un SN simple, non-construit, du type dét.[5] + nom. Il a besoin d'être complexifié par une prédication seconde afin que l'énoncé reçoive une interprétation métaphorique.

---

[3] A l'instar des métaphores conceptuelles mises au jour par les linguistes cognitivistes qui sont toujours du type A IS B.

[4] Voir l'article de Claire Blanche-Benveniste dans ce même recueil.

[5] Déterminant autre que les déterminants en TH- en anglais, et LE, LA, LES, CE, CET, CETTE et CES en français.

Prédication seconde sous la forme d'un syntagme prépositionnel (SP)

Dans tous les exemples suivants, si l'on enlève le SP souligné, l'énoncé soit devient incohérent, soit change de sens. De leur statut de circonstants à l'intérieur de l'énoncé, ces SP vont acquérir un réel statut d'arguments, en ce qu'ils deviennent nécessaires à la construction du sens. Les expansions qu'ils constituent sont donc nécessaires à l'interprétation métaphorique de l'énoncé, et pas seulement du foyer métaphorique, ce qui confirme que c'est bien l'énoncé dans son intégralité – et donc la prédication – qui est en jeu lors de l'énonciation métaphorique.

(2) BOD3b - I don't feel particularly ill, but I am in my mid-sixties; my bed is my **boat** across these final years.

(3) BOD11 - He was destined to be one of those unlucky people who realize too late what they want to do. A vocation is, after all, the **backbone**of a life.

(4) BOD171 - Then she quoted her therapist, knowing that at university he had studied the history of ideas. 'If Whitehead said that all philosophy is footnotes to Plato, Freud taught us that maturity is merely a **footnote**to childhood.

(5) EMM58 - Faut pas traîner, ici, fit Pierrot d'une voix altérée. C'est le **cœur**de la maison, les flics ont sondé les murs mais ça ne prouve pas grand-chose.

(6) SIL36a - « Je veux faire, moi, une musique à la mesure de l'homme : cela aussi est un **chemin**pour atteindre la vérité. C'est *mon***chemin**.

Certains énoncés conservent néanmoins un sens si l'on enlève le SP, mais celui-ci est différent, et il faut se demander pourquoi il reste cependant interprétable :

(7) BOD53a - Backstage, it was a **chaos** of semi-naked girls and boys, dressers, the designer and numerous assistants.

(8) INT93 - Nina used to tease me, saying my attitude towards drugs belonged in another era. It is true that when I was growing up, drugs were**fuel** for a **journey**into the self.

(9) EMM18 - On aurait dû vous prévenir, s'entêta Pierrot. Ma mère, elle est connue comme concierge ! C'est une **star**dans sa profession !

(10) EMM265 - Pour Malestrazza, elle n'était qu'un **cobaye**sans plus de droit à l'existence qu'un lapin de laboratoire.

Tous les énoncés pourraient être acceptables sans la prédication seconde car nous sommes face à des métaphores lexicalisées. En effet, dès que la métaphore se lexicalise, c'est-à-dire qu'elle commence à être acceptée par les locuteurs natifs comme faisant partie intégrante de leur langue, ces derniers perdent peu à peu

conscience de l'origine métaphorique de celle-ci. L'énoncé ne nécessite plus de supplément de structure, c'est-à-dire de prédication seconde.

Prédication seconde sous la forme d'un adjectif qualificatif

(11) BOD178 - He was a conventional man, and he lived a conventional life in order for her, and the children presumably, one day, to live unconventional ones. Was he, to her, a dead **weight**?

Sans la prédication seconde, l'énoncé semble bizarre sémantiquement, même si la métaphore *weight* est lexicalisée (cf. la sous-entrée (fig.) du *Hachette-Oxford*).

(12) BOD201b - 'The bosses have made themselves into little**gods**. I am a little-**god**, to some people. Can you believe it? I walk in, people tremble. I could ruin their lives in a moment - '

(13) BOD243 - 'He said that had my father been alive, he'd have been killed by how I was living. I guess I was that man's lost **sheep**.

(14) BOD246 - She told him, 'The people here think London's a **stew**full of foreigners. They hardly go there.'

Dans l'exemple (11), le sens est quelque peu modifié sans l'adjectif *little*, alors qu'il est complètement différent dans l'exemple (12) sans l'adjectif *lost*.

(15) INT71b - I know love isdark **work**; you have to get your hands dirty.

(16) INT99c - 'I am discouraged. An unhappy relationship can't be asealed **compartment**. It seeps into everything else, like a punctured oil can.'

(17) EMM76b - Agacée, elle sortit de la baignoire, se sécha, passa son peignoir et tira de sa housse la petite machine à écrire. Engageant une feuille dans le chariot, elle entreprit de transcrire ses premières impressions et de prendre en note les légendes racontées par Pierrot. Cela constituait un **pudding**informe, mais, pour l'heure, elle se contentait des matériaux.

(18) EMM269 - Il est mort. Laisse-moi remonter. Je ne peux pas vivre entre deux cadavres. Je serai ton esclave, ta **poupée**docile. Je t'en prie.

(19) SIL43 - *Ceux qu'il commande obéissent à la crainte et non plus à l'amour.* Un chef qui n'a pas l'amour des siens est un bien misérable**mannequin**.

Dans tous ces exemples, l'ajout de l'adjectif qualificatif semble moins nécessaire à l'interprétation métaphorique, mais il en demeure pour autant obligatoire si l'on désire respecter le sens voulu par l'auteur.

Prédication seconde sous la forme d'une subordonnée relative (déterminative)

(20) BOD60a - If these gratifications were intoxicating and almost mystical in their intensity, I learned, when something stranger happened, that indulgence wasn't a full-time job and reality was a **shore**where dreams broke.

(21) BOD107 - 'It's the **price**the beautiful have to pay. Aren't you used to it yet?'

(22) EMM234 - Oui, c'est ainsi que Jeanne imaginait le lent déroulement des choses, la passation de pouvoir, la manière progressive dont le fils avait pris en charge le fardeau de la mère. Peut-être n'y avait-il vu tout d'abord qu'un moyen de se rendre utile, une ruse pour se faire aimer. Puis, le plaisir était venu, grisant, vénéneux… A présent, c'était une **drogue**dont il ne parvenait plus à se passer, un vice qu'il lui fallait satisfaire coûte que coûte.

Dans trois exemples en français, la suppression de la relative n'entraîne pas une totale irrecevabilité des énoncés, car les métaphores sont plus ou moins lexicalisées. Il faut noter que seules les propositions relatives restrictives ou déterminatives permettent une interprétation métaphorique, car elles seules restreignent la portée sémantique du nom auquel elles se rapportent, et qu'est-ce que la métaphore, si ce n'est une restriction dans le programme sémantique du terme métaphorisé[6] ? Quant aux appositives, elles ne suffisent pas à générer une interprétation métaphorique, car elles ne réduisent pas la portée sémantique du nom auquel elles se rapportent. Dans la majorité des cas, ces relatives ne peuvent être enlevées, étant nécessaires à la référentiation de l'antécédent métaphorique.

Prédication seconde sous la forme de répétition de métaphores ou d'apposition littérale

(23) BOD51 - Did I regret it now, or wish it otherwise? At least I had the sense to understand that there couldn't be a life without foolishness, hesitation, breakdown, unbearable conflict. We are our **mistakes**, **our symptoms, our breakdowns**.

(24) BOD181a - She didn't speak, she didn't write to him, she hardly phoned. She was staring into the bright light, minute after minute, hour after hour, day after day, week after week, year after year. Television was her **drugand anaesthetic, her sex her conversation her friends her family her heaven her**…

La première métaphore (*drug*) est ici une métaphore lexicalisée (elle est consignée comme utilisation figurée dans le *Hachette-Oxford*) et pourrait donc être utilisée sans prédication seconde. Mais il y a néanmoins une succession de métaphores, sans virgule d'ailleurs, afin d'expliciter le sens de *drug* dans ce discours.

(25) EMM5 - Elle s'appelait Jeanne, elle avait trente ans, elle portait un tailleur coûteux, des escarpins ruineux, un sac qui faisait saliver les femmes des cadres moyens, et pourtant, elle était à la rue.

[6] Tout du moins selon l'approche lexicaliste traditionnelle.

> « Je suis une **clocharde** », pensa-t-elle en épiant son image dans la vitrine d'une boutique. C'était presque ça. Une clocharde de luxe. Une clocharde nantie d'un bel appartement où il n'était pas question, pourtant, qu'elle remette les pieds.

Même si seul le premier énoncé pourrait suffire, la narratrice éprouve le besoin de reformuler son discours métaphorique (cf. « c'était presque ça »), et de répéter la métaphore, avec une prédication seconde (GP et subordonnée relative).

Combinaison de divers types de prédications secondes

Ce qu'il importe de noter, c'est la fréquente combinatoire de ces diverses prédications secondes, comme si plus la métaphore était vive, c'est-à-dire surprenante, incongrue, plus elle nécessitait un supplément structural pour son interprétation. Les métaphores étant quasiment toutes des métaphores vives, elles sont peu, voire pas du tout recevables sans les divers suppléments de structure.

(26) BOD39-40 - That's the least of it, man. You're in a place that few other humans have ever been before. You're a walking**laboratory**, an experiment.

(27) INT33 - But marriage is a **battle**, a terrible **journey**, a **season** in hell and a reason for living.

(28) INT59 - It's been weeks since we fucked. I've stopped approaching Susan in that way, to see whether, by any chance, she desires me. I have waited for a flicker of interest, not to mention lust or abandon. I am a **dog**under the table, hoping for a biscuit. Not a crumb.

Les métaphores sont ici irrecevables sans les diverses prédications secondes.

(29) INT82-83 - Susan can be**a** virulent **combatant**, with a sharp tongue I've enjoyed. Unfortunately, her bitterness is too urgent to be witty; she lacks detachment.

(30) INT95 - I liked taking Nina to restaurants and parties, to openings and exhibitions. […] Wherever we were, she was**my refuge**, **my pocket** of light.

(31) EMM145 - Oui, il est méchant. Il a peur qu'on lise les horreurs qu'il écrit en secret, alors il tend des pièges. Elle eut conscience qu'elle parlait trop fort, avec une véhémence proche de l'hystérie.
- Non, coupa le scaphandrier. Le journal, c'est une **soupape**imaginaire, c'est tout. Un petit**théâtre**personnel où il se venge de ses humiliations quotidiennes, de sa vie de fils de concierge.

(32) EMM138 - Il l'avait espionnée jusque dans ses ablutions, il l'avait épiée des heures durant pendant qu'elle se lavait, s'habillait. C'était une **fouine**, un petit animal nuisible et puant, de la **graine**de détraqué, de…

Même si la métaphore « fouine » est lexicalisée, l'auteur la complète par un supplément de structure, car le sens qu'il désire lui donner n'est pas exactement le sens répertorié dans les dictionnaires, comme dans le *Larousse en 22 volumes* : « *Fig. et Fam.* : personne curieuse, indiscrète, maligne, rusée ». Il semble qu'il veuille rapprocher la métaphore lexicalisée de son sens premier (animal).

(33) DIA66c - L'instinct est notre **guide** ; un **guide**qui nous conduit à notre perte.

(34) DIA12b - Ainsi, mon travail de chaque jour était-il peu de chose, mais, comme, travaillant moins de temps que les autres, je travaillais en plus pendant les vacances, ce peu de chose était**le bouchon** de liègequ'un chat garde toute sa vie au bout de la queue, alors qu'il préférerait sans doute un mois de casserole.

Nous sommes donc parti du postulat qu'il existe un supplément de structure sous la forme d'une prédication seconde à l'œuvre lors de l'énonciation métaphorique, et nous avons vu que cette prédication seconde est plus ou moins nécessaire. Dans certains cas, elle apparaît même comme facultative, et l'on pourrait nous renvoyer à certains exemples qui semblent infirmer notre hypothèse :

(35) BOD3a - Though the late 1950s and early 1960s were supposed to be my **heyday**, I don't like the assault of loud music, and I have come to appreciate silence in its many varieties.

Aucune prédication seconde n'est de mise ici, car il n'y a ni GP, ni adjectif, ni relative, etc. Pourtant, ceci est normal, et n'infirme en rien notre hypothèse. En effet, pour les métaphores lexicalisées, c'est-à-dire celles dont le locuteur natif n'a plus ou guère souvenir de l'origine métaphorique, rien ne différencie ces prédications d'énoncés métaphoriques des prédications des énoncés dits littéraux.

(36) BOD162-163 - Mother had always watched television from the late afternoon until she went to bed. She hadn't wanted Harry or his brother or father to speak. If they opened their mouths, she told them to shut up. She hadn't wanted them in the room at all. She preferred the faces on television to the faces of her family. She was an **addict**.

Là aussi, nous sommes face à une métaphore lexicalisée, ce que prouve son insertion dans un dictionnaire comme le *Hachette-Oxford*, qui parle de *telly addict*, comme c'est ici le cas, comme le confirme le cotexte gauche.

(37) SIL27a - L'hiver en France est une douce saison. Chez moi c'est bien dur. Très. Les arbres sont des sapins, des forêts serrées, la neige est lourde là-dessus. Ici les arbres sont fins. La neige dessus c'est une **dentelle**.

Dans cet exemple aussi, la métaphore est lexicalisée comme le note le *TLFi*[7] : « *Au Fig*. Tout ce qui rappelle la dentelle par sa finesse, sa délicatesse ».

CONCLUSION

Seule une approche prédicative, interactive est valable pour les métaphores vives, les réelles métaphores qui mettent réellement en relation un sujet et un prédicat, même si elle se révèle moins féconde pour les métaphores lexicalisées (et ne parlons pas des métaphores mortes et des catachrèses…) qui ne portent que sur un ou plusieurs termes, et mettent moins en jeu l'intégralité de la prédication. Alors, si l'on considère que l'opération de prédication fonde l'énoncé, les énoncés métaphoriques seraient plus aptes à correspondre à cette opération en ce qu'ils exhibent une double prédication, et ne peuvent alors plus être qualifiés de « prédications contradictoires ».

BIBLIOGRAPHIE

Beardsley M. C., 1978, Metaphorical Senses, *Noûs* 12.1 : 3-16.
Benveniste E., 1966 (1992), *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, 'Tel', Gallimard.
—, 1974 (1992) *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, 'Tel', Gallimard.
Boisset J.-H., 1979, In Defense of the Predicative Function of Metaphor, in W. C. McCormack & H. J. Izzo (Eds), *The Sixth LACUS Forum*, Hornbeam Press, Inc., p. 78-85.
Cohen J., 1966, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion.
Delmas C., 1987, *Structuration abstraite de la chaîne linéaire en anglais contemporain*, Paris, 'linguistique', Cedel.
Franquart-Declercq C. & Gineste M.-D., 2001, L'enfant et la métaphore, *L'année psychologique*, 101ème année, 4ème fascicule, Paris, PUF.
Jamet D., 2002, *Contributions cognitive et énonciative au repérage des lexies métaphoriques. Domaines anglais-français*, thèse de doctorat, Université Jean Moulin – Lyon 3 et Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, direction Malcolm Clay et Claude Delmas.
Jongen R., 1980, La métaphore comme éponyme et comme prédication d'identité, in R. Jongen (Ed.), *La Métaphore ; approche pluridisciplinaire*, Université de St-Louis.
Kleiber G., 1994, Métaphore : le problème de la déviance, in R. Landheer (Ed.), « Les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique », *Langue française* n°101, Paris, Larousse, p. 35-56.
Lakoff G. & JonhsonM., 1980, *Metaphors We Live By*, The University of Chicago Press, Chicago.
Loewenberg I., 1973, Truth and Consequences of Metaphors, *Philosophy and Rhetoric* 6.1, p. 30-46.
PrandiM., 1992, *Grammaire philosophique des tropes. Mise en forme linguistique et interprétation discursive des conflits conceptuels*, Paris, 'Propositions', Editions de Minuit.

[7] *Trésor de la Langue Française informatisé* : http://atilf.atilf.fr/tlf.htm

PrandiM., 1999, Grammaire philosophique de la métaphore, in N. Charbonnel& G. Kleiber, *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, 'linguistique nouvelle', Presses Universitaires de France, p. 184-206.
Reddy M. J., 1969, A Semantic Approach to Metaphor, *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, p. 240-251.

Ouvrages utilisés pour le corpus

BOD Kureishi H., (2002) 2003, *The Body*, London, Faber & Faber.
INT Kureishi H., 1998, *Intimacy*, London – Boston, Faber & Faber.
JOS Davis C., 1986, *Joseph and the Old Man*, NY, Stonewall Inn Editions.
DIA Radiguet R., (1923) 1997, *Le diable au corps*,Paris, Librio.
EMM Brussolo S., (1990) 1999, *Les Emmurés*, Paris, Editions de la sentinelle, Le Livre de Poche.
SIL Vercors, (1942) 1985, Le silence de la mer, *Le silence de la mer*, Paris, Le Livre de Poche.